

SÉANCE EDVARD GRIEG

4 Janvier 1890



1. **SONATE en UT MINEUR** (Op. 45), pour Piano et Violon.

- A. — *Allegro molto e appassionato.*
- B. — *Allegretto espressivo alla romanza.*
- C. — *Allegro animato.*

M^{RS} EDVARD GRIEG & JOHANNES WOLFF.

2. **ROMANCES.**

- A. — IEG REJSTE EN DEJLIG SOMMERVÆLD. « J'errais par une troublante Nuit d'été. »
- B. — IEG ELSKER DIG ! « Je t'aime ! »
- C. — VANDRING I SKOVEN. « Promenade sous Bois. »

M^{ME} NINA GRIEG.

3. **DANSES NORWÉGIENNES** (Op. 35), à quatre mains.

- A. — *Allegro marcato.*
- B. — *Allegretto tranquillo.*
- C. — *Allegro moderato alla marcia.*
- D. — *Allegro molto e presto con brio.*

M^R & M^{ME} GRIEG.

4. **ALLEGRETTO et FINALE de la SONATE en FA MAJEUR** (Op. 8), pour Piano et Violon.

M^{RS} EDVARD GRIEG & JOHANNES WOLFF.

5. **SOLOS DE PIANO.**

- A. — HUMORESQUE. (de l'Op. 6.)
- B. — FEUILLE D'ALBUM. (de l'Op. 28.)
- C. — PASSAGE D'UNE NOCE NORWÉGIENNE DANS LES MONTAGNES. (de l'Op. 19.)

6. **ROMANCES.**

- A. — EN SVANE. (Un Cygne.)
- B. — RAGNA (*).
- C. — GOD MORGEN ! (Salut Matinal.)

M^{ME} GRIEG.

(*) Prénom de femme, en Norvège.

COLUMBIER, 28-40.

TRADUCTION DES ROMANCES

N° 2.

A. — J'ERRAIS PAR UNE TROUBLANTE NUIT D'ÉTÉ. — J'errais par une troublante nuit d'été dans les tranquilles vallées, et après la rosée du soir les montagnes luisaient au coucher du soleil.

Et bleu était le nord et vertes les collines, tandis que l'air estival et le parfum du bouleau m'enivraient.

Une jeune fille élanée, le front enrubanné de ses nattes dorées, tricotoit, assise sur l'herbe au milieu de son troupeau de chèvres, pendant que le ruisseau murmurait doucement. Devant l'azur, songeuse, à quoi pensait-elle la jeune fille, seule, toute seule dans l'étroite vallée? Ses aspirations n'allaient-elles pas au-delà de la montagne? Ecoutez! la loure répond, et contre la montagne se brisent ses sons plaintifs.

(Poesie de J. PAULSEN.)

B. — JE T'AIME. — Tu es ma seule pensée et le premier amour de mon cœur. Je t'aime et t'aimerai dans le temps et dans l'éternité. Je t'aime!

(Poesie de H. C. ANDERSEN.)

C. — PROMENADE SOUS BOIS. — Ma bien aimée, ma jeune femme, mon amour, ma vie : Viens! La lune luit, pure et claire, la nuit est tranquille et la solitude charmante... Ma bien aimée, viens sous les grands hêtres.

Par cette nuit claire et silencieuse, avec toi, mon trésor, je suis bien heureux! Embaumez l'air, hêtres, de vos fraîches senteurs; chante, rossignol; lune, verse-nous tes rayons clairs... Ma bien aimée, ma jeune femme, tout mon bonheur est en toi...

Tu es fraîche comme le hêtre et le chant du rossignol, profonde comme la tranquillité de la nuit. Ici où germent les fleurs des bois, sous les grands hêtres, nous nous promenons au clair de lune. Ma bien aimée, ma jeune femme, mon amour, ma vie.

(Poesie de H. C. ANDERSEN.)

N° 6.

A. — UN CYGNE. — Mon cygne blanc, toi, muet et tranquille, tu ne donnes ni son, ni trille, ni rien qui nous fasse soupçonner ta voix. Tu abrites jalousement l'Elfe qui dort dans ton sein. Toujours écoutant, tu glisses doucement, les yeux plongés dans le vague. Mais, à notre dernière rencontre, ton duvet et tes yeux révélaient de secrets mensonges et alors résonna ton chant. En le faisant naître, tu finissais ta carrière. Tu chantaient ta mort et cependant tu restais un cygne.

(Poesie de IBSEN.)

B. — RAGNA. — O Ragna! comme le temps vole! L'autre jour tu avais quatre ans et de tes yeux d'un bleu foncé tu me regardais profondément. — Là, entre les hautes montagnes est un lac rêveur dont je ne puis sonder la profondeur. Alors la jeune fille dit : « Voici bien l'image de la vie qui se nourrit par des courants ininterrompus qui montent lentement d'année en année... tu vois surgir une nymphe devant toi ».

(Poesie de DRACHMANN.)

C. — SALUT MATINAL. — L'astre du jour, de ses flèches de feu, donne la chasse aux brouillards du ciel bleu; fier de sa belle victoire, il apparait dans sa gloire. Monte! monte! chantent les bois. Monte! monte! clament nos voix, flamme brillante et féconde, œil et flambeau du monde! Monte! monte! monte! monte! chantent les bois. Monte! monte! monte! clament nos voix, chantent les bois, clament nos voix, chantent les bois, clament nos voix. Œil et flambeau du monde!

(Poesie de BJORNSON.)